

district. Naturellement, quand le zélé directeur de ces conférences peut joindre des morceaux de musique vocale ou instrumentale au programme, il est le bienvenu. Un de nos excellents chanteurs québécois a même prêté le concours de son talent à la dernière séance. La musique ne gâterait pas ces sortes de choses, et la preuve que les paroissiens de Saint-Agapit trouvent que la musique ne fait pas ombre au tableau, c'est que au milieu d'eux il s'est trouvé un nombre suffisant d'amateurs pour fonder un corps de musique de trente exécutants. Nous devons le dire à la louange de M. le curé Montminy, qui s'est fait directeur de la musique et professeur des musiciens. Le corps de musique de la paroisse se tire honorablement d'affaire, et peut se montrer en toute assurance à la ville.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

C'est le cas de citer ce vers latin. Il ne peut pas avoir plus d'un propos. Le curé prenant sa mission de haut et surtout au point de vue le plus pratique, plante d'un côté la bannière de l'enseignement agricole et de l'autre l'étendard musique, l'un qui par excellence développe le bon goût, élève les idées, annoblit les sentiments, enfin l'agent moteur par excellence de la civilisation.

“ En écrivant ces lignes, l'idée de faire la moindre réclame, le moindre compliment banal, est bien éloignée de nous. Nous voulons simplement rendre justice à qui justice est due, et, si la chose se peut, contribuer à propager, dans le pays, le bon exemple que donne aujourd'hui une paroisse modeste et qui a bien des années qui parviennent en faire autant. Mais nous ressentons tellement de satisfaction lorsque nous découvrons quelque part dans notre pauvre district des canadiens qui, comprenant notre situation, se livrent à des choses pratiques et utiles au bénéfice de tous, que nous nous empressons de les signaler d'une manière spéciale. Nous voudrions voir les faits de ce genre se multiplier, pour faire au moins contre-poids aux parasites politiques et autres qui infestent notre province.

“ Nous sommes heureux d'enregistrer ces faits; car, quelque modeste que soit l'endroit d'où il est parti, il n'en est pas moins grand, c'est là du travail et du bon travail, et si toutes nos populations étaient ainsi occupées d'entreprises pratiques, de quelque genre que ce soit, certes la Province de Québec, du moins notre district, n'aurait pas la réputation d'être aussi arriérée.”

CAUSERIE AGRICOLE

LA QUESTION AGRICOLE.—(Suite)

En fait d'élevage comme en fait de culture, ce se rait de facile composition pour commencer, si l'on voulait s'y adonner sérieusement et sans retard. Nos grands éleveurs ne sont pas encore d'accord entr'eux sur la question de savoir quelle est la race d'animaux qui devrait être adoptée de préférence; les uns tiennent pour les Durham, les autres pour les Ayrshire, celui-ci pour les Hereford, celui-là pour les Devon, enfin les Alderney Jersey ont leurs partisans non moins convaincus que les autres. Une chose qui m'étonne, c'est que les animaux de race canadienne n'aient pas comme les autres leurs partisans dans la presse agricole et dans les expositions surtout. Cela tient, je suppose, à ce que les éleveurs d'animaux canadiens sont moins vengés que les autres dans la littérature; car je sais que c'est une opinion très généralement répandue parmi les habitants, qu'il est aussi profitable, même plus profitable de s'en tenir à l'élevage des animaux canadiens, pourvu qu'on leur donne le soin et l'alimentation que les éleveurs d'animaux importés donnent à tous les grands personnages dont se composent leurs troupeaux.

Si j'étais grand cultivateur, je serais tenté de faire une expérience raisonnée et chiffrée des résultats que l'on peut obtenir avec un troupeau de vaches canadiennes bien choisies et soumises au régime le plus propre à embellir leurs formes et à développer leurs

qualités utiles. J'ai la naïveté de croire qu'avec une mise de fonds comparativement minime, j'arriverais à former un troupeau qui, par la forme, les couleurs et surtout par les qualités lactifères, se rapprocherait des vaches Jersey; car enfin nos animaux sont par leur origine de même provenance que les célèbres races des Îles de la Manche. Mais d'ici à ce que cette expérience soit faite, il faut, je suppose, se résigner à subir la domination des races en vogue, et laisser à chacun le soin de choisir celle qui lui donnera les plus gros profits. Ce qui importe avant tout, c'est qu'on se pénétre sur toute la ligne de la nécessité, je devrais dire de l'urgence, de faire un grand effort pour donner à l'élevage la place qu'il devrait occuper dans l'économie de nos fermes. Ce serait là le moyen le plus sûr de faire progresser rapidement les paroisses déjà formées et d'en faire surgir de nouvelles comme par enchantement, car les beaux troupeaux ne se forment et surtout ne se maintiennent que par les belles cultures. Ne vous semble-t-il pas aussi comme à moi que ce serait rehausser encore la position de la grande masse de notre population que de la pousser à outrance dans cette voie et par là d'accroître en elle ses traits de ressemblance avec les peuples pasteurs si renommés pour leur indépendance, leur fierté et la noblesse de leurs sentiments.

Tels sont, suivant moi, les principaux moyens à l'aide desquels ceux qui ont vraiment à cœur d'entrer dans la voie du progrès agricole peuvent faire le premier pas. Si empruntant à la solennité de cette réunion une importance exceptionnelle, ces vérités élémentaires pouvaient pénétrer et fructifier partout où il est nécessaire qu'elles soient entendues, j'ose dire que parmi tous les bons résultats que nous nous sommes promis de cette convention, celui-là ne serait pas le moins utile.

Si maintenant nous jetons un rapide coup d'œil sur les grands projets qui s'élaborent autour de nous dans l'intérêt de l'agriculture, nous trouverons de nouveaux motifs d'avoir foi en l'avenir.

Depuis plusieurs années le gouvernement de cette province fait les efforts les plus louables pour introduire ici la fabrication du sucre de betteraves, et je me plais à espérer que nous touchons de bien près à la réalisation de cette féconde entreprise. Une compagnie est déjà organisée à Farnham, et une autre s'annonce à Berthier (en haut) sous les auspices les plus favorables. Les conditions avantageuses faites à cette industrie par notre tarif actuel, conditions que la politique protectionniste de notre pays semble devoir lui garantir, durant bon nombre d'années, ne permettent pas de douter du succès de ces entreprises. Il est possible que je m'exagère l'influence que devra avoir sur notre agriculture l'introduction de cette nouvelle industrie, mais je crois voir en elle l'appât le plus séduisant qui ait encore été offert à nos cultivateurs pour s'adonner sérieusement à la culture des plantes sarclées. Que ces fabriques réussissent, qu'elles se multiplient, et avant peu la surface arable de notre province aura été renouvelée; les labours profonds, les riches engrais que nécessite la production de la betterave auront rendu à notre sol la fertilité première.

Je comprends que l'on diffère d'opinion sur cette question tant débattue du libre-échange et de la